

Pèlerins du Moyen-Âge

Au Moyen-Âge, le pèlerin partait avec une certitude. Il savait *pourquoi* il entreprenait sa pérégrination. Il était prêt à accepter la souffrance physique et morale qui l'assailleraient, lieue après lieue. C'était le grand réveil de l'an 1000. Avec ses peurs et ses espérances. On reconstruisait des basiliques, on visitait des sépulcres de saints. Réclamer la pénitence ! Pérégriner à cette époque signifiait aussi risquer sa vie. C'était avant tout un acte de foi, les pèlerins cheminaient de paroisse en paroisse pour satisfaire les besoins éternels d'une humanité pauvre et errante, avide d'aumônes et de marques d'hospitalité. Ce pèlerin du Moyen-Âge, ce vagabond de Dieu ne pouvait se fier qu'à son flair, à son instinct. Homme de grand air, il possédait un sens aigu de l'orientation : le soleil, les traces et la végétation lui servaient de repère.

Malgré cela, il éprouvait la peur constante et sournoise de se perdre, d'errer sans recours sur l'étendue des landes hantées de brouillard, dans la sombre profondeur des forêts... Comme en Aubrac : *in loco horroris et vastue solitudinis*... (Lieu d'horreur et de profonde solitude.) C'est pourquoi les grands hospices sont établis « là où ils sont nécessaires ». Aubrac justement, Conques, Moissac, Roncevaux... Lieux mythiques. La cloche de l'hospice

de l'Aubrac sonne à intervalles réguliers. L'inscription gravée sur la cloche parle d'elle-même :

*DEO JUBILA
CLERO CANTA
DAEMONES FUGA
ERRANTES REVOCA*

*JUBILE POUR DIEU
CHANTE POUR LES CLERCS
CHASSE LES DÉMONS
RAPPELLE LES ÉGARES*

Le premier guide élaboré par Aymery Picaud, clerc et prêtre poitevin, fut inséré dans une grande compilation à la gloire de saint Jacques, le *Liber Sancti Jacobi*. Intitulé « *Codex Calixtinus* », du nom du pape Calixte II (1119-1124), le *Guide du pèlerin* constitue le cinquième et dernier livre. Il indique les différentes possibilités d'hébergement, les routes à suivre ou à éviter ; il trace le portrait de certains peuples plus ou moins sauvages ; il décrit des localités hostiles, des endroits à visiter. Ce qui ne signifiait pas pour autant que les vagabonds en quête de la sainte aventure empruntaient tous le même chemin.

Un guide spirituel

Il manquait à ce « guide moyenâgeux du routard de Dieu », (où dormir, où manger...), une dimension spirituelle qui m'a été apportée par Jean Geiler de Kaysersberg, prédicateur strasbourgeois du XV^e siècle.

J'ai découvert Jean Geiler, il y a quelques années, dans un livre de Vincente Almazan : *La quête du pardon, les traces en Alsace du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*. Les chapitres

que Geiler consacre aux recommandations à l'intention des pèlerins, m'ont donné envie d'effectuer des recherches sur ses écrits. Entreprise hasardeuse. J'ai erré d'une bibliothèque à une autre, de pistes d'éditeurs en portes universitaires et théologiques où j'ai souvent frappé en vain. La plupart des ouvrages sont écrits en latin et exclus du prêt.

Finalement, par l'intermédiaire d'un libraire particulièrement coopératif, j'ai pu me procurer l'ensemble de ses sermons édités en allemand du Moyen-Âge. Ce sont ceux qu'il a rédigés à l'intention des pèlerins qui m'ont intéressé le plus. Ils constituent une sorte de guide dans lequel il explique les rapports entre le corps et l'esprit. Tour à tour spirituels et prosaïques : « *L'escarcelle, c'est la foi ; le chapeau représente la patience ; la cape signifie l'amour...* », ses sermons développent les qualités indispensables au pèlerin qui voyage sur le chemin de Saint-Jacques.

Mon futur compagnon naquit le 16 mars 1445 à Schaffhausen, en Suisse. Son père mourut lors d'un accident de chasse alors qu'il avait trois ans. C'est son grand-père, installé à Kaysersberg, qui le prit en charge et s'occupa de son éducation. Après ses études de théologie à l'université de Bâle, il se mit à enseigner la philosophie. Mais enseigner aux étudiants n'était pas sa vocation : sa destinée était de prêcher. C'est en 1478 qu'il s'installa à Strasbourg comme prédicateur. Il y acquit une audience extraordinaire.

Jean Geiler possédait une vaste érudition. Ses connaissances ne se limitaient pas à la théologie, mais abordaient également la philosophie et la littérature de son temps. C'est ainsi qu'il intégra

avec succès l'œuvre de Sébastien Brant, *La Nef des Fous*, parue en 1494 dans un de ses sermons. Son œuvre, immense, ne négligeait pas le côté pratique. Ses conseils visaient essentiellement à aider son prochain à gagner le Paradis.

Un chemin fascinant

Quant au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, il me fascine depuis longtemps. La responsabilité en incombe à mon professeur d'histoire-géographie du collège. Lorsque, dans son cours consacré au Moyen-Âge, il évoquait les différents lieux de pèlerinage, il passait rapidement sur Rome et Jérusalem, mais quand venait le tour de Saint-Jacques, il détachait les syllabes pour prononcer avec respect SAN-TI-A-GO-DE-COM-POS-TELLA. Ensuite, il marquait une petite pause, comme s'il avait besoin de reprendre son souffle après un mot aussi long. Ce temps d'arrêt m'intriguait plus que tout le reste. Avait-il marché et peiné un jour sur ce chemin ?

Les années ont passé. J'ai lu des livres, me suis documenté. J'étais à l'affût de tout ce qui pouvait avoir un rapport quelconque avec le chemin. C'était devenu un réflexe. J'engloutissais les livres, comme plus tard, les kilomètres.

C'est en 1993 que je laissai de côté toutes mes lectures. J'en savais suffisamment. Il fallait que je passe à l'acte, que je tente par moi-même cette expérience ! Affronter, marcher, voir, sentir, éprouver. Sans préparation particulière, je choisis de relier Pontferrada à Saint-Jacques sur le *Camino francés* – environ deux

cents kilomètres. C'était une année sainte. J'avais décidé de commencer par la fin, pour voir en quelque sorte si la récompense valait l'effort ! Expérience concluante puisque j'ai attrapé le virus *ad vitam aeternam*.

Depuis, chaque année vers la même époque, celui-ci se manifeste. C'est ainsi que tous les ans, j'ai emprunté la *via podensis* (le GR 65) du Puy-en-Velay, *via Conques*, Moissac, Saint-Jean-Pied-de-Port et le *Camino francés*, terminant ma série de périple en 1998 à Pontferrada, ville où j'avais démarré quelques années plutôt. J'étais devenu un tronçonneur. Pourtant au fil des années, un projet prenait forme dans ma tête et dans mes pieds : partir de Monterfil en Ille & Vilaine (chez moi, comme le font la plupart des pèlerins), en évitant l'*autopista por los peregrinos* (le *Camino francés*), pour rester le plus longtemps possible sur le littoral et rejoindre SAN-TI-A-GO-DE-COM-POSTEL-LA...

Pourquoi ?

Au cours des rencontres qu'il m'a été donné de faire depuis 1993, sont apparus toutes sortes de mobiles : rompre avec la société, marcher pour la jeunesse en péril, « *en attendant Godot* » – symbole de la personne qu'on ne croisera peut-être jamais, mais qui maintient l'espoir, se mesurer à l'aune de ses propres forces, apprendre à évaluer les efforts physiques et mentaux qu'il faut accomplir pour atteindre un but ; montrer son autonomie, savoir faire des choix, se sentir responsable de soi-même et des autres...